

L'ECOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE DE NANCY  
ARCHITECTURE LIVIO VACCHINI

## REMERCIEMENTS

Le présent travail est une commande de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy. Que soient remerciés son directeur Lorenzo Diez, Christian François Professeur, ainsi que l'ensemble du Service Communication, qui, par leur patience et pour le temps qu'ils ont accordé à mon travail, m'ont permis de mener cette commande à son terme.

Lors de mes repérages, j'ai eu l'occasion de visiter l'exposition consacrée à l'architecte Luis Barragan. Cette exposition a eu lieu dans les murs de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy. Cela a été une véritable révélation, une épiphanie, soit une expérience de perception esthétique ou philosophique particulièrement intense. Des œuvres de cet architecte se dégagent une réelle émotion. Quelque chose qui rapproche l'architecture de la peinture : Une fascination, une réelle magie.

Au delà des apparences, cette école possède une force poétique étonnante. Et bien plus qu'il n'y paraît. La force évocatrice de cette école nous amène à reconsidérer le lieu. Ici, nous essayons de voir quels sont les liens unissant Barragan et Vacchini ( architecte de l'École d'Architecture de Nancy ) : Quelle est la place de la poésie dans leur architecture ?

Présentation de l'architecture de l'école :

Qu'est ce qui fait la spécificité de l'école ? Tout d'abord, je pense que c'est un bâtiment qui se situe hors du temps, du moins hors de notre temps : les temps actuels nous obligent à aller très vite, trop vite. Du coup on ne prend pas le temps de regarder les choses, de les analyser, de tout comprendre. Un peu comme si les lectures premières devaient être définitives. Parce que les perceptions ne sont pas immédiates. C'est quelque chose qui nous est imposé. Du coup, pour comprendre un tel bâtiment, il faut du temps.

Ensuite, il nous faut remarquer que nous ne sommes pas dans une logique de l'exubérance comme chez Frank Gehry. Ici, c'est une architecture qui est non seulement cartésienne, méthodique, rationnelle, logique, mais aussi habitée. Il faut en faire une lecture profonde. C'est une architecture de l'intérieur, de la pensée et de la réflexion. Une architecture de la fréquentation. Il faut y vivre pour s'en rendre compte. Nous sommes en effet dans une école. Nous ne sommes pas dans une architecture du quotidien, vernaculaire, hasardeuse.

Ce qui est vrai pour certaines pièces l'est aussi pour l'intégralité du bâtiment.... D'ailleurs, ce dernier peut être compris comme étant un tout unique et non comme étant une somme de plusieurs parties. L'idée que la perception est un acte qui ne peut être compris en le réduisant à des éléments constitutifs a conduit à voir dans la perception un fait psychique global à prendre dans sa totalité et spécificité. Cela s'oppose à l'associationnisme. On ne recueille pas des éléments séparés qui seraient ensuite dans la conscience mais à saisir d'emblée des formes et des structures.

### 3. la poésie

Mes recherches documentaires sur l'École d'Architecture m'ont conduit à envisager l'étude du bâtiment sur la poésie. «The most surprising and poetic part of the project of the design for Nancy is the use of concrete blades. They are space markers, light finders, wind stoppers, but above all, they create a facade without face. One might think of Barragan, but Barragan pursues poetry, he doesn't build it.<sup>1</sup> » Ce texte mérite une petite explication : En effet, nous avons d'un côté, une poésie qui est poursuivie ( Luis Barragan ) et de l'autre une poésie qui est construite ( Livio Vacchini ) : C'est le cas ici , et dans le cadre de l'école d'architecture. Nous sommes en présence de répétitions de séquences, de vibrations lumineuses. La poésie n'est pas quelque chose qui est de la perception, comme chez Luis Barragan. En effet, pour Barragan, la poésie est de l'ordre de l'abstraction et de la sensualité et de la perception. Il n'y a rien de construit. Livio Vacchini a cependant repris cet esprit de sensualité. Il en va ainsi avec les murs en couleurs. C'est un point commun aux deux architectes. Dans notre étude, il n'y a pas d'opposition. En ce sens, les propos de Roberto Masiero sont assez réducteurs. On ne peut comparer les deux architectes.

Le bâtiment de l'École Nationale Supérieure de Nancy est poétique. Mais la poésie n'apparaît pas forcément au premier regard. C'est en cela qu'il faut une attention soutenue. Il ne faut pas se fier aux apparences : l'apparence désigne l'aspect extérieur d'une chose par rapport aux aspects qui échappent à la perception immédiate. Les apparences ne donnent à voir que la surface des choses et non leur véritable réalité.

---

1. Roberto Masiero - Livio VACCHINI / works and projects - Barcelona - GG Editions - 1999

Nous faisons ressurgir ici la poésie : celle que l'on ne remarque pas forcément. En ce sens nous construisons la poésie : peut – être celle qui nous manque, celle à laquelle j'aspire. Celle à laquelle je pense, et qui donc, n'existe pas forcément dans l'école. Il ne faut pas lire les deux types de poésie comme l'une allant à l'encontre de l'autre. Au contraire, l'une s'inspire de l'autre. Cette poésie peut très bien passer par la construction. La répétition de formes et de séquences au sein d'une image permet de construire une image comme s'il l'on écrivait un poème.

De cette poésie, se dégage une esthétique particulière : Dans mes travaux, j'axe mes recherches sur les rapports existant entre la peinture, la photographie et le graphisme. Ici, nous essayons d'envisager chaque image comme étant une peinture - un véritable tableau, sujet à l'émotion – ou une œuvre graphique ( noir et blanc ).

L'architecture, mise en œuvre de l'espace et de la nature, ne pourrait être vue comme une œuvre d'art que lorsqu'il existe une variable émotion, que lorsque l'on est touché comme s'il s'agissait d'une peinture: comme c'est le cas avec Luis Barragan. Nous retrouvons cette problématique avec la photographie. En effet, ne pourrait-elle être considérée comme art que si elle suscite une réelle émotion. Mais pas seulement. Il ne s'agit pas seulement de ce que l'on voit, mais aussi de ce que l'on fait voir aux spectateurs. Avec la considération suivante : l'émotion ne passe et ne passera pas par les personnages, - j'estime à titre personnel que l'on peut faire passer des sentiments autrement, sans forcer ni guider le spectateur avec une accroche humaine, bref, en brisant ce phénomène d'identification.

Il existe ainsi une véritable mise en scène de la nature, de l'environnement, où évocation rime avec suggestion. D'autre part, certaines de mes productions s'axent souvent autour de la thématique du « rien ou presque rien » et peuvent illustrer ce terme au sens « vide, absence » .

Il est aussi question de sensualité, et de perception. Ici, il est assez facile de voir un lien évident avec le travail de l'architecte mexicain Luis Barragan. Pour créer ce sentiment de perception et de sensualité les tons sont volontairement doux. Nous recherchons une harmonie certaine entre les lieux et les couleurs. Le rouge, le jaune, et le bleu. Ce sont les trois couleurs de l'École. C'est un axe de travail fondamental. Un travail tout en couleur, mais pas seulement : En effet, ces travaux sont aussi l'occasion de relever un défi : Comment conjuguer éventuellement poésie et le noir et blanc.

Un autre défi qu'il m'a fallu relever, était, de faire en sorte que les images soient assez intrigantes pour que l'on ne reconnaisse pas nécessairement les lieux. Il a fallu prendre certaines libertés avec la réalité qui se présente sous nos yeux. C'est le propre de l'artiste et de l'art. Et c'est un objet de la commande. En effet, je refuse de voir le monde tel qu'il est, j'essaie de créer une vision altérée de la réalité. Cette vision de la réalité me poussera à transformer les lieux. C'est en ce sens que cette école possède une certaine magie, un pouvoir évocateur énorme. C'est le cas de la salle Jean Prouvé . L'impression de se sentir partir dans un autre lieu est particulièrement saisissante et pour le moins fascinante. C'est assez rare .... Enfin, un dernier défi sera de créer plusieurs espaces dans l'espace.

Enfin, je souhaiterais ajouter un dernier élément. Nous avons évoqué le travail de Livio Vacchini, architecte de l'école d'architecture. J'ai été aussi émerveillé par une salle spécifique au sein de ce bâtiment. En effet, il s'agit d'une salle de réunion, destinée aux conférences et à la remise des diplômes. Pièce unique en son genre, avec du mobilier Jean Prouvé. Une atmosphère assez particulière... que l'on découvre peu à peu. Il faut s'imprégner de l'ambiance, la vivre : C'est ainsi que l'on sent les choses se transformer, dans tous les sens du terme. Quoiqu'il en soit, tout cela relève de l'expérience, à savoir, ce « Quelque chose dont on sort soi – même transformé. »<sup>2</sup>